

Etat: 11 mars 2010

Israël : population et religions

Avec ses 7,5 millions de citoyens, Israël a presque la même population que la Suisse. La société israélienne est une mosaïque composée de différentes religions, cultures et traditions. Les principales communautés religieuses sont reconnues par l'Etat et ont droit à une autonomie interne.

7,5 millions de personnes vivent en Israël (situation en 2009). 75,5 % des citoyens israéliens sont juifs (5,56 millions), 20,2 % sont arabes (1,5 millions). Les 4,3 % restants font partie d'autres groupes ethniques.

La population d'Israël croît régulièrement de quelque 1,8 % par année. Elle demeure très jeune : 30 % ont moins de 14 ans. Dans la plupart des Etats occidentaux, cette tranche de la population ne représente que le 17 %.

Israël est un pays à forte densité (environ 300 habitants par km²). La majorité de la population vit en zone urbaine (environ 91 %), et le quart de la population réside dans une grande agglomération.

Le premier Etat juif a été fondé en ces lieux, en 1020 avant J.-C. environ, et il a duré plus de 400 ans. En 586 avant J.-C., après la destruction de Jérusalem et du premier Temple juif par les Babyloniens, le territoire auquel les Romains donneront ultérieurement le nom de Palestine devint le jouet des détenteurs du pouvoir de la région. Dans la conscience religieuse et historique des Juifs, Israël est cependant toujours resté la Terre Sainte liée à la Bible et à l'histoire juive. Le peuple juif y est resté présent sans discontinuer, y compris durant la longue période de l'exil.

A partir de 1880, la population juive de la Palestine, laquelle était alors encore rattachée à l'empire ottoman, a recommencé à s'accroître. Jusqu'à 1930, 200'000 réfugiés ont afflué à partir de l'Europe de l'Est et de la Russie, ainsi que du Yémen. Avant même la Deuxième Guerre mondiale, 200'000 Juifs, principalement de l'Europe centrale, sont venus s'y installer. Depuis la fondation de l'Etat d'Israël, en 1948, la population juive a passé de 650'000 à plus de 5 millions de personnes. Au cours des quatre premières années de l'existence de l'Etat d'Israël, elle a plus que doublé, du fait de l'immigration des survivants européens de l'Holocauste et de l'immigration de 700'000 réfugiés juifs en provenance des pays arabes. Après 1989, ce sont presque un million de Juifs qui sont arrivés de ce qui s'appelait alors l'Union Soviétique.

La part de Juifs israéliens nés dans le pays n'a cessé de croître au fil des années. Tandis que seul le 35 % de la population juive était né sur place dans les premières années d'existence de l'Etat d'Israël, cette part a passé entre-temps à plus de 70 %.

Environ 20 % de la population juive vit de manière orthodoxe. Elle observe les préceptes religieux de manière très rigoureuse, envoie ses enfants dans des écoles religieuses et réside le plus souvent dans des quartiers homogènes sur le plan religieux. La plupart des Juifs israéliens se réclament du courant traditionnel ou laïque. Parmi ces Juifs non orthodoxes, on trouve un large éventail de conceptions de la religion.

La population non juive d'Israël – en premier lieu, la population arabe - se montait à 156'000 personnes en 1949. Elle a beaucoup augmenté depuis lors, puisqu'elle compte actuellement 1,5 millions de personnes. De nombreux Arabes israéliens vivent dans des villes mixtes, où se

côtoient Juifs et Arabes, telles que Haïfa, Jérusalem, Akko et Ramla. La plus grande partie de la population arabe réside dans des agglomérations arabes en Galilée, dans la plaine orientale du pays, ainsi que dans la partie septentrionale du Néguev. 75 % des Arabes israéliens, dont 10 % sont des Bédouins, sont musulmans (majoritairement sunnites). De nos jours, de nombreux Bédouins ont abandonné le mode de vie nomade, ils ont au contraire un domicile bien établi, principalement dans le nord du Néguev et en Galilée. Environ 15 % des Arabes israéliens sont chrétiens (membres le plus souvent de l'Eglise orthodoxe grecque). 10 % sont des Druzes qui ont leur propre foi. Leurs villages sont situés en Galilée, au Mont Carmel ou au Golan.

Israël a été fondé en tant qu'Etat juif, mais le judaïsme n'est pas la seule religion d'Etat officielle. Israël respecte la liberté de croyance et de culte, de sorte que chacun peut pratiquer sa religion librement, en privé et en public. L'appartenance à l'une des communautés religieuses est déterminée par la naissance. Chaque communauté religieuse reconnue par l'Etat a droit à une autonomie interne et à un subside de l'Etat pour l'entretien de ses lieux de culte et le salaire de ses titulaires religieux. Les communautés religieuses reconnues sont les communautés juives (selon le rite orthodoxe), musulmanes, les différentes Eglises chrétiennes, ainsi que les communautés druzes et bahais.

Malgré les différences de religion, de valeurs et de convictions politiques, les relations entre Arabes et Juifs sont dans l'ensemble harmonieuses et stables, grâce au système politique du pays.

Dr. Ronald Fried, ronald-fried@sunrise.ch

Observation légale

Des citations de tout ou partie de ce factsheet sont autorisées avec la référence «Factsheet FSCI».

Etat: 01 septembre 2009

Le sionisme

Le sionisme désigne le mouvement nationaliste juif qui avait pour but de créer un Etat juif.

Ce mouvement complexe et hétérogène s'abreuve à plusieurs sources : d'un côté, il y a un arrière-fond religieux, d'un autre les concepts nationalistes des XIXe et XXe siècles, qui ont dans leur immense majorité exclu la population juive de la communauté nationale en Europe, tout en fournissant les bases qui donneront au sionisme son caractère politique. Cette exclusion, qui trouve son origine dans l'antisémitisme, s'est exacerbée pour atteindre avec la Shoah un degré cauchemardesque qui a secoué la conscience du monde et facilité la création de l'Etat d'Israël.

«Sion», l'une des sept collines sur lesquelles Jérusalem est bâtie, est pris comme synonyme de tout «Erez Israel », (en hébreu, terre d'Israël). Cette terre, promesse divine d'un lieu de vie pour le peuple juif, constitue l'un des éléments les plus importants du judaïsme. Après la perte de la souveraineté et le début de la diaspora (135 après J.-C.), la nostalgie de Sion, soit la représentation religieuse d'un retour à Erez Israel, a trouvé son expression dans le Talmud par exemple, lequel considère le fait d'habiter en Erez Israel comme un devoir sacré, car les prières religieuses ne peuvent s'accomplir pleinement qu'en ce lieu. Jusqu'au XIXe siècle, la croyance que seul le Messie allait ramener le peuple juif en Terre Sainte faisait la quasi unanimité.

A partir des années 1880, il s'est développé un mouvement national juif sans fondement religieux, désigné à partir de 1892 par le terme «sionisme». Mais c'est le journaliste et écrivain Theodor Herzl (1860-1904) qui transformera ce courant marginal en un mouvement à prendre au sérieux. En 1896, il publie sa brochure « L'Etat des Juifs – pour une solution moderne de la question juive », dans laquelle il expose le fondement d'un Etat juif à l'européenne. En 1897, il convoque le premier Congrès sioniste à Bâle, auquel participent près de 200 sympathisants de Sion, et qui définit le programme de Bâle, dans lequel il est notamment dit : « Le sionisme a pour but la création d'un foyer national légalement garanti et publiquement reconnu pour le peuple juif en Palestine ». Cette base suscita l'émergence de plusieurs courants sionistes (par exemple le sionisme religieux et le sionisme socialiste), mais qui tous aspiraient à la création d'un Etat juif en Palestine.

Sur ces débuts modestes de 1897, les successeurs de Herzl développèrent une organisation politique active, qui fut reconnue pour la première fois en 1917, lorsque la Grande-Bretagne dans la déclaration dite de Balfour considéra « avec bienveillance la création d'un foyer national pour le peuple juif en Palestine », tout en soulignant explicitement que les droits des communautés non-juives en Palestine devaient être respectés. Les deux revendications furent introduites dans le traité de 1921 conférant à la Grande-Bretagne un mandat de la Société des Nations sur la Palestine et la Transjordanie. En 1947, l'ONU décida la partition de la Palestine en un Etat juif et un Etat arabe, ce qui conduisit à la fondation de l'Etat d'Israël, en 1948.

Si l'on définit le sionisme comme un mouvement national juif uniquement, alors son but a été atteint en 1948. Mais si l'on considère que le sionisme est aussi un mouvement visant l'instauration d'une société s'appuyant certes sur l'idée d'un Etat national, mais ayant aussi de grandes exigences qualitatives, à savoir la création d'une communauté nationale intégrante, dans laquelle puissent trouver place des juifs de toutes les origines culturelles et de toutes les traditions religieuses, mais aussi des non-juifs (actuellement la part de la population non-juive en Israël représente à peine 20 %), alors le sionisme n'en est qu'à ses débuts. Le sionisme d'aujourd'hui, sous toutes ses formes, doit s'adapter aux données de la modernité, surtout en

ce qui concerne la confrontation avec la population palestinienne et ses voisins arabes, mais aussi en ce qui concerne l'identité d'une société d'immigration, dont les traditions sociales et politiques s'avèrent être la somme de cultures extrêmement diverses.

Erik Petry, erik.petry@unibas.ch

Références

Heiko Haumann et al., Der Erste Zionistenkongress von 1897. Ursachen, Bedeutung, Aktualität, Bâle, 1997.

Gideon Shimoni, The Zionist Ideology, Hanovre/Londres, 1995.

Observation légale

Des citations de tout ou partie de ce factsheet sont autorisées avec la référence « Factsheet FSCI »

Etat: 04 janvier 2010

Le système politique d'Israël

L'Etat d'Israël a été fondé il y a plus de 60 ans, et depuis lors, son système démocratique n'a jamais cessé de faire l'objet d'assauts verbaux, juridiques ou militaires, la plupart du temps sans dommages. Ces attaques émanent des Israéliens eux-mêmes, dans le cadre du débat démocratique, ou de la communauté internationale et de pays voisins aux gouvernements ouvertement antidémocratiques, et s'inscrivent alors dans le cadre d'une critique d'Israël qui dérive souvent vers un antisémitisme abyssal.

Le système parlementaire israélien reconnaît le droit de vote et d'éligibilité à toutes les citoyennes et citoyens, quelle que soit leur appartenance ethnique ou religieuse. Cependant, dans la pratique, les membres des minorités arabes et druzes (au total plus de 20 pour cent de la population) rencontrent souvent des problèmes pour faire carrière au sein de l'Etat, surtout s'il s'agit de fonctions liées à la sécurité.

Élu par la Knesset, le président est le chef de l'Etat ; son rôle relève principalement de la représentation. Des exemples comme ceux d'Ezer Weizman ou Shimon Peres démontrent cependant qu'il existe aussi des présidents qui s'impliquent étroitement dans les affaires politiques et diplomatiques. En général, le président charge le parti majoritaire au sein de la Knesset, qui compte 120 membres, de former le gouvernement. Il n'est pas rare que cette procédure prenne des semaines et des mois.

Les faiblesses du système résident notamment dans le quorum, qui est très bas : les partis ne doivent emporter que le deux pour cent de l'ensemble des voix pour siéger à la Knesset. Cela confère aux petits partis un pouvoir qui dépasse leurs forces effectives et peut entraîner des pressions politiques et financières, ce qui mine la stabilité du système. Le gouvernement devrait être élu tous les 4 ans, mais aucune coalition n'a réussi à respecter cette cadence depuis 1988. La « durée de vie » moyenne d'un gouvernement se limite à 22 mois. Le processus de paix, les tensions entre les milieux religieux et l'Etat, les découvertes toujours plus fréquentes de scandales dont les acteurs sont des personnalités connues de la politique et de l'économie, constituent des facteurs d'instabilité. Bénéficiant d'une complète liberté, la presse, souvent agressive, joue un rôle important dans le « nettoyage des écuries d'Augias ».

En Israël, il existe une loi unique en son genre, la loi du retour de 1950, qui accorde des privilèges aux juifs candidats à l'immigration. Les initiateurs de cette loi voulaient préserver le caractère juif de l'Etat d'Israël, un but toujours poursuivi par leurs héritiers politiques. Selon cette loi, l'Etat d'Israël n'est pas seulement la patrie des juifs qui y vivent, mais aussi celle de tous les juifs du monde. La loi du retour accorde le droit au retour aux juifs de naissance (les personnes ayant une mère juive ou une grand-mère juive du côté maternel), aux personnes ayant des antécédents juifs (un père ou un grand-père juif), et aux convertis, mais les conversions chapeautées par les courants religieux conservateur ou réformé doivent se faire à l'extérieur d'Israël, parce qu'elles sont refusées par l'ultra-orthodoxie. En Israël même, tout ce qui a trait à la conversion est entièrement dirigé par le rabbinat orthodoxe. La loi qui, à l'origine, ne s'appliquait qu'aux juifs, a connu un élargissement en 1970 : « Les droits d'un juif en vertu de cette loi et les droits d'un oleh (un immigrant) en vertu de la loi sur la nationalité (qui date de 1952)... sont étendus aux enfants et petits-enfants d'un juif, à son conjoint et au conjoint d'un enfant ou d'un petit enfant d'un juif. »

Le système juridique et l'armée, soucieux de leur indépendance, veillent sur le système politique. Le système juridique se compose de justices de paix et de tribunaux de district (ce

sont autant des tribunaux de pourvoi en appel que des tribunaux de première instance), et de la cour suprême. Les mariages et les divorces sont enregistrés par les tribunaux religieux juifs, musulmans, druzes et chrétiens.

En règle générale, Israël jouit d'une excellente réputation en ce qui concerne le respect des droits civiques et politiques. Cependant, cette réputation a souffert de quelques limitations intervenues à la suite du conflit israélo-arabe.

L'armée, enfin, s'est longtemps tenue à l'écart des polémiques politiques sans faire de compromis. En conséquence, elle a bénéficié d'une grande considération dans la population, qui considérait d'un mauvais œil toute critique d'une erreur, quand bien même cette critique aurait été justifiée. Des campagnes mal préparées, des scandales à l'échelon des officiers, des débats sur les sommes qui doivent être versées pour les soldats enlevés ou morts à la guerre, ainsi que la critique ouverte formulée par certains soldats lors de l'évacuation de colonies dans les territoires (occupés) ont cependant ébranlé les positions de l'armée. La qualité de cette dernière demeure pour l'essentiel intacte, et tant le peuple israélien que ses ennemis savent qu'ils peuvent ou doivent continuer à compter sur ou avec elle en cas de danger.

Jacques Ungar, ungarjak@netvision.net.il

Observation légale

Des citations de tout ou partie de ce factsheet sont autorisées avec la référence « Factsheet FSCI »

Etat: 04 janvier 2010

L'économie d'Israël: état des lieux

Des progrès technologiques constants, une diminution permanente de l'engagement de l'Etat et une dépendance de l'étranger qui demeure très forte à cause du manque de matières premières indigènes : telles sont les principales caractéristiques de l'économie israélienne.

Sur le plan économique et industriel, Israël compte parmi les pays les plus dynamiques du monde occidental. La Banque mondiale et d'autres institutions situent toujours Israël dans le peloton de tête, et cela depuis des années. Après les Etats-Unis, Israël est par exemple le pays qui compte le plus grand nombre de start-ups, et aucun autre Etat extérieur à l'Amérique du Nord n'est aussi présent qu'Israël sur le marché de la bourse américaine. Du point de vue du produit intérieur brut (PIB), Israël occupait le 44^e rang mondial en 2007, avec 232,7 milliards de dollars, voire le 22^e, si l'on prend comme critère de comparaison le PIB par tête d'habitant (33'300 dollars). Le secteur des services a généré plus de 67 milliards de dollars en 2007, l'industrie le 30,2 pour cent du PIB, alors que l'apport de l'agriculture n'était plus que de 2,7 pour cent. L'époque où les oranges de Jaffa constituaient l'un des principaux produits d'exportation est révolue depuis longtemps. La transformation structurelle de la production israélienne se traduit par le fait qu'aujourd'hui plus d'un cinquième de l'ensemble des exportations relève du secteur de la haute technologie. Il s'agit plus précisément d'équipements en télécommunication, de circuits intégrés ou de machines d'impression. Et cet Etat si pauvre en matières premières est un leader mondial dans la conservation de l'eau, la lutte contre la désertification et l'exploitation de l'énergie géothermique. Des accords de libre-échange avec les Etats-Unis, l'UE, le Canada, l'Egypte et la Jordanie contribuent également à la consolidation de l'économie israélienne.

L'armement et les diamants occupent une place particulière. L'industrie de l'armement n'a pas pour habitude de fournir des renseignements détaillés, mais quand on sait qu'en 2008 des contrats de livraison de plus d'un milliard de dollars ont été conclus avec l'Inde, pour ne citer que cet exemple, on peut bien s'imaginer que l'armement est un secteur qui rapporte des milliards à Israël, même s'il est contesté. De manière générale, Israël est considéré comme l'un des cinq plus gros exportateurs d'armes et autres produits destinés à l'armement sur le plan mondial. La taille et le polissage des diamants fut longtemps un brillant commerce, au propre comme au figuré. Cependant, la crise économique mondiale n'a pas épargné ce secteur. Ainsi, la valeur nette des exportations pour les mois de janvier à septembre 2009 s'élève à 2,6 milliards de dollars, accusant un recul de presque 53 pour cent par rapport à la même période de l'année précédente.

Mais chaque médaille a son revers. Si en matière économique et de politique économique, Israël était mieux préparé à la crise financière globale que d'autres Etats, les répercussions ont tout de même été lourdes de conséquence. Le chômage a parfois dépassé 8 pour cent et de nombreuses petites et moyennes entreprises n'ont pas surmonté le point culminant de la crise en 2008, et dans la première moitié de 2009. Cela a aggravé la situation de certains groupes déjà défavorisés comme les immigrants éthiopiens et russes, les ultra-religieux et les Arabes israéliens. Et, fait aggravant, selon un rapport de l'assurance nationale (Bituach Leumi) publié fin 2008, près de 20 pour cent des Israéliens, dont environ 170'000 enfants, vivent dans la pauvreté. Ce qui est particulièrement inquiétant, c'est que des couches de la population jusqu'alors considérées comme stables ont été happées par la pauvreté. A la fin de l'année 2008, 46,3 pour cent des pauvres exerçaient une activité professionnelle et 22,2 pour cent

disposaient d'une formation scolaire secondaire. Au total, 1,651 millions d'Israéliens vivaient alors en dessous du seuil de pauvreté. Les Israéliens estiment que les quelque 180'000 étrangers qui travaillent illégalement en Israël aggravent le problème, si bien que le gouvernement a décidé de renvoyer massivement les immigrés économiquement indésirables. Cela provoque des tragédies humaines et détériore l'image d'Israël.

La crise semble s'estomper lentement. Pour 2009, les experts comptaient certes encore avec une croissance négative de 1,5 pour cent, mais le ministre des finances Yuval Steinitz s'attend au retour d'une réelle croissance pour fin 2010 déjà, ce que confirme la Banque d'Israël. Ainsi, la croissance économique pourrait être de 2,3 pour cent en 2010, de 4 pour cent l'année suivante, voire de 5 pour cent en 2012. Si ce pronostic se confirme, Israël pourrait bientôt se consacrer à nouveau à la solution de ses problèmes économiques les plus aigus : diminuer l'effectif des travailleurs immigrés et les injustices qui frappent les groupes marginaux, promouvoir le Negev et la Galilée, résoudre la crise de l'eau et établir de vraies relations économiques avec les Palestiniens de Transjordanie et avec le monde arabe.

Jacques Ungar, ungarjak@netvision.net.il

Observation légale

Des citations de tout ou partie de ce factsheet sont autorisées avec la référence «Factsheet».

Etat: 14 janvier 2010

Israël – Géographie et tourisme

Figurant à la 152^e place dans le classement des plus grandes nations du monde, l'Etat d'Israël s'étend sur 20'770 km² au total, ce qui correspond à peu près à la moitié de la superficie de la Suisse (41'290 km²). La diversité géographique favorise le tourisme, mais les problèmes de sécurité font souvent osciller la balance entre succès et récession.

Israël a des frontières, ou plus exactement des lignes de cessez-le-feu communes avec l'Egypte, la Jordanie, le Liban et la Syrie. Au sud, le Néguev occupe plus de la moitié du territoire israélien, avec ses 12'000 km². Seuls 6 % des Israéliens vivent dans cette région, surtout à cause de la dureté de son climat – il s'agit d'une région en majorité désertique avec peu de précipitations et de très grandes variations de température -, du relatif éloignement des centres économiques et culturels du pays, et d'un réseau routier insuffisamment développé. Comparé aux autres pays, ses dimensions sont plutôt modestes, puisqu'il mesure 424 km de long (axe Nord-Sud), au maximum 114 km et au minimum 15 km de large (axe Est-Ouest). Israël a 1'017 kilomètres de frontières terrestres et 273 kilomètres de côtes.

Les caractéristiques géographiques montrent l'importance de la politique dans la vie quotidienne au Proche-Orient. Tandis que les uns considèrent le sommet du mont Hermon, situé à la frontière entre la Syrie, le Liban et Israël, qui culmine à 2'224 m, comme la plus haute montagne d'Israël, les autres attribuent ce titre au mont Méron (1'208 m d'altitude), situé au centre du pays, dans une région considérée comme incontestablement israélienne par la communauté internationale. Toujours est-il que la plus grande partie de la Cisjordanie (5'879 km²) et le plateau du Golan dont nous venons de parler (1'150 km²) appartiennent géographiquement au bassin israélien, du moins jusqu'à la réalisation d'un accord de paix.

De même, il serait difficile de faire ne serait-ce qu'une ébauche de description du Jourdain, le plus long fleuve d'Israël avec ses 320 km, sans faire un détour politique. Le Jourdain prend sa source sur le versant sud du Hermon, dans le Golan. Il s'écoule vers le sud, traverse le lac de Tibériade ou lac de Kinneret, le plus grand réservoir d'eau douce du pays, avant de se jeter dans la mer Morte. Les affluents du Jourdain sont le Dan, le Banias et le Hasbani. Seul le Dan prend sa source en terre israélienne ; le Hasbani vient du Liban, le Banias descend du Golan pour se jeter dans le Jourdain. Le bras de fer à propos de l'eau, qui suffit tout juste aux besoins, pourrait déclencher une nouvelle guerre ou... apporter la paix.

La géographie d'Israël se caractérise par une diversité envoûtante. Si l'on peut faire du ski en hiver au mont Hermon, les chutes de neige sont si rares au sud de la ville de Beer Sheva qu'elles font sensation. A Eilat, la température descend à peine en dessous de 25^o C, mais elle peut atteindre 41^o C. La diversité géographique est un argument de taille pour passer ses vacances en Israël, que ce soit dans l'un des 340 hôtels du pays, qui offrent pas loin de 48'000 chambres, ou dans les quelque 10'000 chambres d'hôtes, dont 85 % se trouvent dans le nord. Les aménagements de ces « zimmerim », comme on les appelle dans la région, varient de la simplicité rustique à la toute grande classe de luxe.

Un rapide coup d'œil sur le paysage urbain met en évidence la diversité géographique et sociale du pays. Quelque 764'000 personnes vivent à Jérusalem (la plus grande ville d'Israël et la capitale de l'Etat) et environs, sur une superficie de 125 km² (y compris Jérusalem-Est, la partie arabe de la ville, annexée à Israël sur décision de la Knesset). Sur tout juste un kilomètre carré, la vieille ville de Jérusalem abrite les lieux-clés des religions monothéistes, comme le Mont du Temple, le mur des Lamentations, le Saint-Sépulcre, le Dôme du Rocher et la

mosquée al-Aqsa. Depuis le XIXe siècle, la vieille ville se subdivise en plusieurs quartiers : arménien, chrétien, juif et musulman. De manière générale, on estime que le conflit israélo-palestinien ne pourra être définitivement réglé que lorsqu'une solution aura été trouvée aux problèmes de Jérusalem. La présence à Jérusalem de plus de 1'200 synagogues, 160 églises et environ 80 mosquées en dit long sur le fondement ethnique du conflit.

De par sa situation géographique centrale – elle se situe à 60 km à l'est de Tel Aviv et de la Méditerranée, et à environ 35 km au sud-est de la mer Morte -, Jérusalem est une destination très prisée des touristes indigènes et étrangers. Dans les domaines de la culture, de l'art et de la musique, elle offre un éventail qui n'a pas son pareil dans toute la région. Il faut citer en tout premier le musée d'Israël et ses collections de renommée internationale sur le judaïsme, ses trouvailles archéologiques, et ses œuvres d'art israéliennes et européennes. Les expositions temporaires, régulièrement organisées, constituent un autre pôle d'attraction pour le quasi million de visiteurs qu'attire le musée d'Israël chaque année. Parmi les autres centres d'intérêt de Jérusalem, on peut citer notamment le musée Rockefeller, situé dans la partie orientale de la ville, le premier musée archéologique de la région ; le zoo biblique dans le quartier de Malcha ; le centre commercial, sis dans le même quartier, le plus grand du genre de tout le Proche-Orient ; de même que le Mémorial de la Shoah de Yad Vashem sur le mont Herzl. Puis, les festivals réguliers influencent aussi l'aspect de la ville. Quelques exemples parmi d'autres : le Festival d'Israël, qui a lieu en mai-juin, et qui réunit des participants locaux et étrangers dans le domaine de la musique, du théâtre et de la danse (www.israel-festival.orf.il), le Festival israélien du film, qui a lieu en juin, et présente près de 300 films de tous genres (www.jff.org.il), puis, en août, la Foire internationale de l'art et de l'artisanat Khutzot Hayozer, qui se tient à l'extérieur de l'enceinte de la vieille ville. Plus de 150 artistes exposent leurs œuvres et les vendent dans une ambiance conviviale, avec de la musique en live et des stands de boisson et de nourriture. A cela s'ajoutent de nombreux pavillons multiculturels. (<http://tour.jerusalem.muni.il>). Enfin, on citera aussi la Foire internationale du livre, qui a lieu tous les deux ans en février. En général, plus de 1'200 éditions du monde entier y participent et exposent plus de 100'000 titres (www.jerusalembookfair.com).

Depuis 2009, la promenade Mamilla prend un bel essor. Située en face de la vieille ville, elle devient un pôle d'attraction toujours plus apprécié des habitants (les juifs comme les arabes) et des touristes, avec ses innombrables commerces et restaurants. Un mot sur les restaurants : comme la proportion de touristes et de nouveaux immigrants religieux traditionalistes s'accroît au sein de la population de la capitale, le nombre de restaurants casher ne cesse d'augmenter à Jérusalem et dans les environs.

Fin 2009, Tel Aviv-Yafo, la deuxième ville d'Israël, comptait presque 394'000 habitants. Fondée en 1909, la première ville juive de Palestine s'étend aujourd'hui sur une surface de près de 52 km². L'agglomération du grand Tel Aviv, la ville la plus riche du pays, considérée aussi comme le vrai *business center* d'Israël – c'est là que se sont installées les bourses de titres et de diamants –, compte près de 3,2 millions d'habitants. Dans la région, on appelle Tel Aviv « la ville qui ne dort jamais ». Et si on l'appelle aussi la « ville blanche », c'est en raison des quelque 5'000 constructions du centre ville édifiées dans le style moderniste, dont l'architecture s'inspire du Bauhaus et de Le Corbusier. Ces bâtiments sont dus à des architectes juifs allemands qui ont fui les nazis entre 1931 et 1939 et se sont réfugiés en Palestine. Depuis les années 1960, l'Hôtel-Promenade, qui s'élève au bord de la Méditerranée, et le nombre croissant de gratte-ciels, soumettent le caractère Bauhaus de Tel Aviv à une rude concurrence.

A côté de son rôle de centre financier et commercial du pays, Tel Aviv s'est aussi fait un nom comme capitale de la mode et paradis du divertissement, avec près de 20 théâtres, plus ou moins grands, et des ensembles musicaux. L'Opéra d'Israël et le Théâtre Cameri sont les principaux ambassadeurs pour le théâtre et la danse. Cependant, le plus grand théâtre est le Mann-Auditorium, qui compte près de 3'000 places, tandis que le théâtre national « Habima » est fermé depuis 2008 pour cause de rénovation. Le vieux port au nord de Tel Aviv, de même

que le port de Yafo sont devenus des lieux prisés de la branche du divertissement, une partie du port de Yafo étant complètement désuète. Les troupes de ballet Batsheva, Bat Dor et le Ballet d'Israël ont leur siège en ville. Dans le quartier en grande partie restauré de Neve Tzedek, le Centre Suzanne Dellal de danse moderne et classique attire de nombreux adeptes.

On ne saurait avoir une vue d'ensemble exhaustive de la ville sans parler, même sommairement, des musées. Il faut citer avant tout le musée Eretz Israël, le musée d'art et le musée Beth Hatefutsot (musée de la Diaspora), sis sur le campus de l'Université de Tel Aviv. A côté de cela, il y a des musées sur l'histoire de la défense armée, et sur les mouvements de résistance dans les années qui ont précédé la fondation de la ville. Chaque année, entre 60 et 70 grandes manifestations, expositions et congrès internationaux ont lieu au centre des foires et des congrès de Tel Aviv. Trois quotidiens importants du pays – Yediot Achronot, Maariv et Haaretz – ont leur siège à Tel Aviv, de même que diverses chaînes de radio et de télévision.

Pour décrire de manière détaillée toutes les villes et localités israéliennes, il faudrait disposer d'un espace infiniment plus grand que celui alloué à cet article. Aussi ne ferons-nous que mentionner brièvement les villes suivantes :

Haïfa compte 265'000 habitants. A Haïfa, la coexistence entre juifs et arabes se maintient, et la ville héberge les jardins de la religion bahai, un lieu classé patrimoine mondial par l'Unesco. Haïfa est également célèbre pour le mont Carmel : la région qui entoure ses contreforts a été baptisée « la petite Suisse » à cause de son climat et de ses forêts.

Beer Sheva, la capitale du Néguev, compte 186'000 habitants. Comme Tel Aviv, Jérusalem et Haïfa, Beer Sheva est aussi une ville universitaire. L'orchestre Israël Sinfonietta y a ses quartiers.

Tiberias, située au bord du lac de Kinneret sur la route du nord, est surtout connue pour ses bains thermaux, pour ses nombreux restaurants où l'on mange de l'excellent poisson et pour les innombrables lieux de sépulture de grands rabbins situés dans ses alentours. Sur la pente qui domine la ville, on peut trouver une forêt suisse dont les arbres ont été plantés par le Keren Kayemeth Leisrael, comme c'est d'ailleurs le cas sur le mont Carmel, près de Haïfa.

Eilat, la porte vers la mer Rouge, est la ville touristique israélienne par excellence. Outre les joies de la baignade au bord de la mer, les adeptes des sports aquatiques peuvent faire de la plongée dans les récifs coralliens ou partir en excursion à partir d'Eilat en jeep, à cheval ou à pied pour visiter les oueds dans l'arrière-pays. Enfin, à quelques minutes de voiture d'Eilat se trouvent les impressionnantes mines de cuivre du Roi Salomon, que l'on peut atteindre depuis Timna.

En Israël, le tourisme n'est pas toujours au beau fixe. D'un côté, c'est la branche qui rapporte indubitablement la plus grande quantité de devises (les diamants mis à part). Chaque lot de 100'000 touristes déverse environ 200 millions de shekels dans l'économie israélienne, ce qui permet la création de quelque 4'000 nouvelles places de travail ; environ 160'000 personnes gagnent leur vie directement ou indirectement grâce au tourisme. D'un autre côté, il n'y a aucun domaine de l'économie israélienne qui subisse autant les aléas des événements (attentats, périodes de sécheresse ou guerres). Si, en automne 2008, on n'était pas loin des 3 millions de vacanciers par année que l'on s'était fixé comme objectif, la guerre de Gaza a asséné un rude coup à ce pronostic : on a compté 2,6 millions de touristes pour toute l'année, et les chiffres pour la période de janvier à octobre 2009 étaient encore inférieurs de 12 % à ceux de 2008 pour la même période, avec 2,3 millions de touristes. Le poids grandissant d'offres spéciales comme l'écotourisme et l'agrotourisme, l'observation des oiseaux, le bien-être (wellness), les séjours thérapeutiques au bord de la mer Morte, avec des temps forts tels que des festivals d'opéra au pied de la citadelle de Massada, des tours à vélo sur un réseau de pistes cyclables toujours plus développé, des parcours en jeep dans des vallées reculées (oueds) pourrait renforcer la tendance positive. Mais pour cela, il faudra toujours un soupçon de paix.

Jacques Ungar, ungarjak@netvision.net.il

Observation légale

Des citations de tout ou partie de ce factsheet sont autorisées avec la référence «Factsheet FSCI»

Etat: 01 janvier 2010

Israël – Sciences

Les sciences ont commencé à se développer en Israël bien avant la création de l'Etat juif et la contribution de l'immigration venue du monde entier continue à laisser une forte empreinte dans ce secteur.

Tout comme la culture, le domaine des sciences est largement influencé par l'immigration de personnes venues de toutes sortes de pays et contextes ethniques. Mais par rapport à la culture et à d'autres domaines, les sciences sont avantagées dans la mesure où les sciences et la technologie bénéficiaient déjà d'une infrastructure solide et dynamique au moment où l'indépendance d'Israël a été déclarée. L'Université hébraïque de Jérusalem a été fondée en 1925, un an après le Technion, l'institut israélien de technologie, installé à Haïfa. Et la création de l'école d'agriculture Mikve Israël remonte à 1870 ; elle a été complétée en 1921 par la station agricole de Tel Aviv, ancêtre de l'Organisation de recherche agronomique ARO, qui est aujourd'hui l'institution israélienne la plus importante pour la recherche et le développement du secteur agricole. Quant à l'institut hébraïque pour la santé (Hebrew Health Station), il s'est mis au travail avant même la Première Guerre mondiale et n'a pas tardé à être à la pointe de la recherche médicale. La création de départements d'hygiène publique, d'ophtalmologie et de bactériologie ont suivi. L'institut a développé des vaccins contre des maladies alors très répandues comme le typhus et le choléra. Des sections de microbiologie, de biochimie, de bactériologie et d'hygiène n'ont pas tardé à voir le jour à l'Université hébraïque. Fidèles à l'esprit pionnier de l'époque, les travailleurs juifs du centre du pays ont donné deux jours de salaire en 1936 pour la création de l'Hôpital de Judée et de Samarie – l'actuel centre hospitalier Beilinson – qui a installé la première banque du sang du pays deux ans plus tard.

Les scientifiques israéliens ont surtout contribué à l'avancement de la recherche dans les domaines suivants : l'agriculture, les techniques d'irrigation, l'informatique, l'électronique, la génétique, la médecine, l'optique, l'énergie solaire, pour ne citer que les principaux. Des milliers de scientifiques et d'assistants des universités Bar-Ilan et Ben-Gurion, de l'Université de Haïfa, de l'Université hébraïque, du Technion, de l'Université de Tel Aviv, de l'institut Weizmann, ainsi que des instituts Volcani (recherche agricole), Soreq (recherche nucléaire) et de l'institut pour la recherche biologique poursuivent aujourd'hui ces recherches en coopération avec des organisations internationales, pour le bien de leur pays et celui de toute l'humanité.

Mentionnons ici les neuf citoyens et citoyennes ayant reçu le prix Nobel au cours des 61 premières années de l'existence de l'Etat d'Israël : Ada E. Yonath, chimie (2009), Robert Aumann, théorie des jeux (2005), Aaron Ciechanover et Avram Hersko, chimie (2004), Daniel Kahneman, économie (2002), Yitzhak Rabin et Shimon Peres, paix (1994), Menachem Begin, paix (1978) et Shmuel Yosef Agnon, littérature (1966).

Les sciences et la technologie font partie des secteurs les plus développés en Israël. Le pourcentage des Israéliens qui exercent une activité scientifique et technologique ainsi que les sommes investies dans le domaine de la recherche et du développement, comparées au produit intérieur brut, sont parmi les plus élevés au monde. Israël occupe le quatrième rang dans le nombre de publications scientifiques par million d'habitants, et la part des articles scientifiques publiés à l'échelle mondiale par des Israéliens est presque dix fois supérieure à la proportion d'Israéliens dans la population mondiale.

La société israélienne n'a pas fini de se forger une identité collective. Les tensions et les contradictions ethniques et religieuses ne lui facilitent pas forcément la tâche. Et même si Israël n'est pas toujours un pays facile à appréhender, le rayonnement de ses activités et de ses avancées scientifiques dépasse largement ses frontières.

Jacques Ungar, ungarjak@netvision.net.il

Observation légale

Des citations de tout ou partie de ce factsheet sont autorisées avec la référence «Factsheet FSCI».